



Centre  
Culturel  
Irlandais

## Dossier de presse



Willie Doherty, *Last Hours of Daylight*, 1985

# Surveillée-s

Exposition jusqu'au 16 décembre 2018

Karl Burke, Alan Butler, Caroline Campbell (Loitering Theatre),  
Declan Clarke, Teresa Dillon, Willie Doherty, Benjamin Gaulon,  
John Gerrard, Irina Gheorghe, Allan Hughes, Roseanne Lynch,  
Colin Martin, Lorcan McGeough, Jim Ricks, Ian Wieczorek,  
Donovan Wylie

Centre Culturel Irlandais - 5 rue des Irlandais, 75005 Paris

# Surveillée-s

« Judas, miroirs sans tain, caméras de sécurité... Talkies-walkies, téléphones de voiture, P E pocketfones... Nous sommes tous surveillés, les gens parlent de nous en permanence... Tout le monde observe quelqu'un. » Ciaran Carson (*Belfast Confetti*, 1989)

L'année 2018 marque le 20e anniversaire de la signature de l'accord du Vendredi Saint, un pacte d'importance capitale qui a ouvert la voie à la « normalisation des pratiques et mesures de sécurité » en Irlande du Nord. *Surveillée-s*, la nouvelle exposition du Centre Culturel Irlandais, prend ses racines dans la période du conflit nord-irlandais et ses angoisses latentes, point de départ des plus pertinents pour aborder des préoccupations actuelles comme l'omniprésence des caméras de sécurité et la surveillance en ligne utilisée par l'armée, les gouvernements et la société moderne plus généralement.

En Irlande du Nord, dans les années 1980 et 1990, les renseignements de l'armée britannique dépendaient en grande partie des tours de vigie visibles de tous. Le photographe **Donovan Wylie** a beaucoup document  ces tours avant leur démantèlement dans le cadre de l'accord de paix.



Donovan Wylie, *Watchtower R21 N/W*, 2005/6

La destruction du poste de communication de l'armée britannique, sujet central de l'œuvre *The Listening Station*, d'**Allan Hughes**, constituait une autre étape de ce processus de « suppression des installations de sécurité ». Généralement situées en hauteur, dans des

espaces contestés, ces structures dominaient de leur armature imposante les sujets ciblés... comme pour rappeler chaque jour le contrôle qu'elles exerçaient sur la population civile, objet de contrôles permanents de l'armée et de patrouilles au sol ou en hélicoptère pour le moins envahissantes. Cette forte intrusion dans la vie quotidienne des citoyens se reflète dans l'étendue du paysage immortalisé par Donovan Wylie à travers sa série de *British Watchtowers*.

Incontestablement, l'atmosphère oppressante de cette période sous haute surveillance reste ancrée dans la psyché nord-irlandaise. Les symboles de surveillance si manifestes dépeints par Donovan Wylie et Allan Hughes contrastent avec l'intangible tension et la défiance qui régnaient dans l'Irlande du Nord des années 1980, que **Willie Doherty** a recréées en 1985 pour son diptyque majeur en mots et en images (voir page de garde et ci-dessous), portrait austère du Bogside de Derry. Aucun signe visible du dispositif de surveillance, aucune cible dans les parages. Son œuvre peut être vue comme une prophétie de la surveillance invisible dont nous faisons à présent l'objet dans notre ère moderne.



Willie Doherty, *Fog Ice*, 1985

Les moyens de surveillance des armées ont considérablement évolué en l'espace de dix ou vingt ans. Avec *Predator*, **Jim Ricks** évoque les pratiques actuelles en matière de surveillance militaire, sous la forme de drones pilotés par l'US Air Force et la CIA à des fins de reconnaissance aérienne à partir du milieu des années 1990, puis pour lancer des offensives en Afghanistan et au Pakistan dans les années 2000.

Justement fabriqué en Afghanistan, le tapis de Jim Ricks invite l'observateur à faire face à la dure réalité des multiples attaques au drone ordonnées dans le pays depuis le début de la campagne menée par les États-Unis en 2001.



Jim Ricks, *Predator (Carpet Bombing)*, 2016

Les cyberattaques font désormais également partie intégrante des guerres du 21<sup>e</sup> siècle. **Karl Burke** met en exergue les difficultés de représentation de ce type de guerre, qui n'implique aucune des structures physiques symboliques des notions de pouvoir et de conflit.

Les propriétés physiques des deux paysages spectaculaires qu'il expose sont fondées sur des sections de code informatique provenant de virus et malware bien spécifiques, mais aussi de logiciels malveillants. L'artiste a créé un système de mappage permettant de convertir le code afin d'obtenir les paramètres nécessaires pour rendre chacun de ces paysages.

Karl Burke, *Durable Napkin*, 2018

Nombre d'artistes s'intéressent aux mécanismes et aux effets de la surveillance en ligne sur les citoyens ordinaires. Ainsi, **Alan Butler** met en lumière les techniques de renseignement peu scrupuleuses et qui s'apparentent à de la manipulation utilisées par certaines entreprises sur Internet, ainsi que l'omniprésence de la surveillance par les gouvernements.

Avec *Farm (Pryor Creek, Oklahoma)*, **John Gerrard** dresse le portrait de l'un des plus grands centres ou fermes de stockage de données de Google, parfait exemple de l'expansion des infrastructures physiques de l'Internet, généralement situées dans des zones isolées difficilement soupçonnables.

Dans la même veine, **Roseanne Lynch** présente une ferme de données Google en périphérie de Dublin. Pour des raisons de sécurité, les deux artistes n'ont pas obtenu l'autorisation de photographier l'intérieur de ces sites. Néanmoins, le fait de les exposer a d'importantes répercussions.

John Gerrard, *Farm (Pryor Creek, Oklahoma)*, 2015

En révélant l'endroit accueillant les milliers de serveurs Internet servant à stocker nos données et en rendant tangibles des concepts aux sonorités poétiques, tels que « cloud » et « ferme », les deux artistes nous obligent à nous confronter à la réalité des avancées technologiques : atteinte à la vie privée, délégation du contrôle des informations personnelles, sans parler de l'empreinte carbone de ces installations particulièrement gourmandes en énergie.

Roseanne Lynch  
*Untitled [Cloud 1]*, 2016



**Colin Martin** offre lui aussi une vision de l'envers du décor avec une toile du QG dublinois de *Facebook*. Ses derniers travaux de recherche sur l'obsolescence programmée et les systèmes de surveillance l'ont amené à réfléchir à la fois aux implications du floutage des frontières entre réel et virtuel et à une hypothétique obsolescence humaine. Sur cette représentation monumentale de *Facebook*, un détail attire l'œil : un ballon d'hélium argent, métaphore visuelle du besoin universel des hommes de transcender l'existence matérielle.



Colin Martin, *Facebook*, 2018

L'installation de **Caroline Campbell**, *Towards a New Amazon*, constitue le début de son ambitieux projet de création d'une nouvelle intelligence artificielle – une technologie d'apprentissage et d'interprétation pour les machines qui englobe des valeurs radicales, poétiques ou ésotériques et opère en dehors des desseins militaires ou d'entreprise.

Aujourd'hui, les caméras prolifèrent dans notre espace urbain. La vidéosurveillance repose sur leur placement stratégique, et elles sont



Caroline Campbell, *Towards a New Amazon*, 2018



Teresa Dillon, *AMHARC*, 2018

souvent assorties d'accessoires hostiles, tels que des pointes en métal. L'installation de **Teresa Dillon** à l'entrée de l'exposition *Surveillée-e-s* rappelle fort à propos que les caméras sont devenues l'emblème de l'équipement de surveillance dans la société moderne.

Quant à **Benjamin Gaulon**, il attire notre attention sur la vulnérabilité et les dangers des caméras sans fil, moins onéreuses, que l'on peut trouver dans certains magasins ou que les parents utilisent pour surveiller leurs enfants. Ces systèmes diffusent des signaux : ainsi, quiconque possède un récepteur peut les capter.

Les tableaux de **Ian Wieczorek** célèbrent l'authenticité de ces moments de négligence enregistrés par les caméras, tout en mettant en exergue l'ubiquité de ces séquences vidéo sur la toile. C'est en effet là qu'il a glané les clichés qui lui ont servi d'inspiration.



Ian Wieczorek, *Crossing 4*, 2017

Avec *Wreckage in May*, **Declan Clarke** propose une antithèse à notre monde moderne envahi par cette surveillance omniprésente. Son film façon thriller évoque la guerre froide (agents secrets, surveillance fantôme et espionnage), durant laquelle il fallait travailler dur pour suivre la piste de sa « cible ». L'intérêt du réalisateur pour l'intrusion des organisations nationales de sécurité est plus pertinent que jamais. Les sculptures de **Lorcan McGeough**, qui se penche sur l'écoute, passive ou active, évoquent elles aussi clairement une autre ère, celle des appareils d'écoute mis au point pendant la Seconde Guerre mondiale à des fins d'espionnage.



Declan Clarke, *Wreckage in May*, Norway, Ireland, 2015

Des techniques d'espionnage « à l'ancienne », cette fois-ci pour pénétrer l'intimité de l'autre, se trouvent également à la base du projet d'**Irina Gheorghe**. Il s'articule autour des carnets d'une adolescente roumaine dans les années 1980 dont les comportements considérés comme anormaux à l'époque ont été banalisés depuis. En effet, Facebook entre autres a fait évoluer la norme en matière de collecte de données, et pour la plupart, les techniques ostensibles de « suivi » (*followers*) en ligne sont culturellement acceptées.

Relations presse : Rosetta Beaugendre

[rbeaugendre@centreculturelirlandais.com](mailto:rbeaugendre@centreculturelirlandais.com)

01 58 52 10 34 / 06 27 87 31 05